

nous sommes aujourd'hui les témoins.

" Dans d'autres temps, les mers du sud étaient couvertes des galions de l'Espagne portant les lingots d'or et d'argent enlevés aux mines de l'Amérique, fruits d'un travail cruel au milieu des Indiens barbares. C'était la richesse que l'on versait dans les trésors d'une nation qui créa les portails gigantesques de l'Escorial et l'étonnante cathédrale de Séville. La création d'une telle prospérité a amené un règne court de luxe et de cruauté.

" Combien est différente et plus durable la richesse que nous pouvons envoyer en Europe, quand la Puissance est gratifiée d'une abondante récolte. Nos flottes sont chargées aujourd'hui de grains dorés et de troupeaux, provenant du noble travail d'un peuple qui aime la liberté et l'indépendance et qui a confiance en lui-même. C'est à l'homme qui a abattu les forêts épaisses et qui a cultivé les prairies que nous devons ces grandes expositions de notre richesse agricole que nous avons vues dernièrement et qui prouve combien sont riches et inépuisables les ressources de celui à qui nous devons tout. Puissent les efforts d'une telle société, avec le concours des efforts individuels, et l'appui du Gouvernement de la Puissance, faire servir au bien-être général de notre pays l'expérience qu'elle a acquise et tous les succès obtenus, par la coopération des citoyens."

— C'était hier, 1er octobre, le 50e anniversaire de l'ouverture du Collège de Ste. Anne. Une grand-messe a été chantée dans la chapelle du Collège pour remercier Dieu des grâces abondantes répandues sur cette institution depuis sa fondation.

Ce collège fondé en 1827 a été béni le 23 septembre 1829. Voici le compte-rendu de cette cérémonie, que nous empruntons à la *Gazette de Québec* :

" La cérémonie a commencé par une messe solennelle chantée pontificalement par Sa Grandeur Monseigneur de Fussala, accompagné d'un clergé nombreux et respectable. On remarquait dans le sanctuaire deux magnifiques pains bénits présentés par MM. les syndics du Collège.

" M. Chartier, principal de la maison, suppléant au défaut d'un prédicateur, a donné un discours sur la circonstance qui a été parfaitement goûté et applaudi. Après la messe, le Pontife en habits pontificaux a suivi la procession imposante qui s'est rendue au collège au milieu des décorations champêtres qui bordaient la route des deux côtés, en chantant, du ton le plus majestueux, le Psaume 126e *Nisi Dominus edificaverit domum, etc.*

" M. le supérieur, seul sur le perron, a reçu Sa Grandeur par le salut de "*Benedictus qui venit in nomine Domini*" (JOAN: 12).

" La procession s'étant rendue sur le pallier du second étage, la bénédiction a eu lieu et a été conclue par le *Te Deum*, entonné dans le collège même, par le digne prélat et continué en retournant à l'église où a été chantée l'Oraison pour les actions de grâces publiques. En sortant du collège, la procession a été saluée par le canon, tiré par les enfants de l'école, du sommet de la montagne voisine.

" On n'a pas mémoire d'avoir jamais observé un concours de peuple plus prodigieux que celui qui s'est porté des paroisses voisines à cette solennité; tous étaient en habits de fête. On a appris que les habitants de Sainte-Anne s'étaient généralement préparés à fêter leurs hôtes et qu'ils l'avaient fait avec cette générosité qui fait le caractère distinctif de cette paroisse.

" Un repas convenable, ordonné dans la salle m'énie du réfectoire du collège, a réuni le clergé-assistant et les. Iniques amis de la maison. On y a porté les *toasts* suivants avec cette aimable aisance et cette cordialité qui font le charme des fêtes champêtres.

" L. A. Monseigneur de Fussala, le remerciant de l'honneur qu'il a fait à la paroisse de Sainte-Anne en faisant un long voyage tout exprès pour bénir et consacrer les généreux efforts de ces braves citoyens.

" 2. A Monseigneur de Québec, comme premier supérieur de la maison en sa qualité d'évêque de Québec.

" 3. Aux amis et bienfaiteurs du collège, en tête Son Excellence Sir James Kempt, administrateur de cette province, " comme le premier et le plus généreux de tous. — Puisse-t-il ne jamais laisser le Canada, pour le bonheur de cette partie des possessions britanniques, et celui de cette maison en particulier.

" 4. Au généreux clergé canadien, comme l'ami et le protecteur né de l'éducation.

" 5. A Messire Painchaud, fondateur de l'établissement.

" Sa réponse a été qu'il devait les succès dont on voulait bien lui faire compliment, non à ses faibles talents, mais uniquement à la protection de la divine Providence et aux efforts constants de ses généreux paroissiens et de tous ceux qui lui avaient tendu la main dans des moments difficiles."

Voici les noms des supérieurs de cette institution depuis sa fondation jusqu'à ce jour :

Révd M. Charles-François Painchaud, 1er supérieur, du 1er octobre 1829 au 9 février 1838; Révd M. Alexis Mailloux, V. G., 2me supérieur, de février 1838 au 15 septembre 1847.; Révd M. Célestin Gauvreau, V. G., du 17 septembre 1847 au 14 juillet 1853; Révd M. François Pilote, 4me supérieur, du 20 juillet 1853 au 11 juillet 1862, et du 7 juillet 1869 au 27 août 1870.; Révd M. Pierre Lagacé, 5me supérieur, du 11 juillet 1862 au 9 juillet 1863; Révd M. André Pelletier, 6me supérieur, du 9 juillet 1863 au 7 juillet 1869; Révd M. Félix Buteau, 7me supérieur, du 27 août 1870 au 2 septembre 1875; Révd M. Charles-Edouard Poiré, V. G., 8me supérieur, du 2 septembre 1875 au 13 juillet 1878; Révd M. Charles Trudelle, 9me supérieur, du 13 juillet 1878.

— On nous prie de publier l'extrait suivant d'une lettre communiquée au *Morning Chronicle*, au sujet des terribles ravages causés par la grêle à Hébertville; nous en empruntons la traduction à l'*Eclairneur* :

Les dommages causés par la dernière tempête de grêle à Hébertville sont plus sérieux qu'on ne l'avait d'abord pensé. Après examen, les cultivateurs s'aperçoivent à leur grande stupefaction que leurs récoltes sont entièrement dévastées. La conséquence naturelle de ce désastre est la disette et la ruine pour ces pauvres colons, s'ils ne reçoivent aucun secours de l'étranger. A l'office du dimanche qui suivit la tempête, le Révérend M. Leclerc, curé du lieu, fit une touchante allocution à ses paroissiens dans laquelle il leur recommandait de recevoir le plus courageusement possible l'épreuve que la Providence leur faisait subir. Il leur enjoignit ensuite de faire l'évaluation consciencieuse des pertes endurées par ceux d'entre eux qui avaient été frappés par le fléau, se laissant la faculté de contrôler lui-même ces calculs. Voici la marche qu'il a suivie: il a d'abord demandé à chacun ce qu'il avait semé, puis il a évalué le rendement à dix minots pour un et semé, puis il a évalué le rendement à dix minots pour un et coté le blé et les pois à une piastre le minot et les autres grains à 50 centimes.

Ensuite il a déduit ce que chaque cultivateur pensait retirer des débris du naufrage. Mais depuis, quelques-uns ont battu leurs grains et s'aperçoivent qu'ils ne retireront pas ce qu'ils avaient d'abord espéré. — Aujourd'hui que les dommages sont connus, la paroisse d'Hébertville se trouve à avoir éprouvé une perte nette de \$26,700. Plusieurs des colons dont la récolte a été entièrement détruite perdent la jolie somme de \$800. Le curé qui devait cette année, recevoir 2,000 minots de dîmes, recevra à peine 800 minots. Ceci prouve que l'évaluation faite est loin d'être exagérée. Enfin les deux tiers des cultivateurs de cette paroisse ne récolteront pas un seul minot de grains. Vous pouvez vous faire une idée de la désolation de ces pauvres gens qui attendaient après leur récolte depuis un mois pour avoir du pain et se trouvent aujourd'hui dans l'impossibilité de nourrir leurs familles. De ce temps-ci plus d'une dizaine de familles n'ont plus de pain. Sur le nombre de cultivateurs éprouvés il y en a à peine un tiers qui pourront tout en s'endettant, s'acheter de la farine et du grain de semence pour jusqu'à l'automne prochain. Les autres n'ont aucun moyen de subsistance. Pour surcroît de malheur toutes les fenêtres qui